

THEATRE

LE PUBLIC AU THEATRE

Fragment d'une lettre de Labarrière à ses deux nièces Béatrice et Blanche.

3

.....le direz de ma part à la cousine Yolande et au cousin Marchaterre, car, faut tout de même qu'ils aient la langue bien visqueuse pour répéter des horreurs semblables.

Mais, laissons ces tristes choses, et embrassons nous, mes amours, comme il sied qu'on s'embrasse entre oncle et nièces.

Comment, astucieuse Béatrice et vous Blanche, petite chatte, voilà que vous profitez de ma faiblesse pour me passer la main dans le cou et me demander quelque chose !

Qu'est-ce ?—Des toilettes, des chapeaux ?—Ah !—c'est le théâtre. Vous voulez que je vous conduise au théâtre ? Soit, allons-y.

Laissez moi cependant vous mettre en garde contre certaines déceptions que vous pourriez avoir dans la salle, histoire de vous faire prendre contact avec le public.

4

Ce dont on souffre le plus au théâtre, c'est à mon avis, des spectateurs trop enthousiastes. Ceux-là sont ordinairement dépourvus de toutes espèce de discernement. Ils ressemblent à de vieilles pendules détraquées. Quand vous en montez le mécanisme, ça va bien pour les premiers tours de clef, mais si vous persistez, le ressort se déclanche et vous part sous les doigts avec un bruit de crêcelle.



Cigarettes

Egyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Tels sont ces spectateurs trop enthousiastes,—j'allais presque me servir d'une expression—moins polie. Respect aux dames. Donc, lorsque vous serez transportées par la beauté d'une tirade ou l'intensité d'une situation, vous pouvez être à peu près certaines qu'il se trouvera quelques bonnes âmes naïves, armées de battoirs de blanchisseuses, qui couvriront de leurs applaudissements le mot à effet s'ils ne coupent pas du coup la réplique attendue. Vous aurez beau crisper vos mains de duchesses que vous ne réussirez pas à arrêter ces déchaînés. Du coup, le charme sera rompu !—Premier inconvénient. Il y a plus.

Si vos jolis yeux à certain endroit pathétique, se changent en fontaines ; si votre cœur se gonfle, prêt à déborder et si vous serrez vos lèvres bien fort pour ne pas sangloter enfin, si, n'y tenant plus, vous enfouissez vos délicieuses larmes dans la fine dentelle de vos mouchoirs, soyez assurées d'avance qu'il se trouvera devant ou derrière vous, près ou loin de vous, quelque brillant esprit pour lancer à haute voix, une de ces platiitudes qui vont bondir. Vous bondirez peut-être, mais alors, vous rentrerez vos douces larmes et vos sanglots comprimés, vous desserrerez vos lèvres vermeilles tandis qu'oublioux de votre chère présence, j'articulerai peut-être le mot de Cambronne ou un autre tout aussi sonore et gras. Tout le monde aura raté son émotion, et l'auteur de cette platitude se croyant spirituel, rira bêtement devant le tolle soulevé.

Il m'est arrivé, dans un de ces moments empoignants, d'entendre un rire cristallin échappé, par mégarcé peut-être, mais dont l'effet fut désastreux. J'aime les rires cristallins et les belles rangées de dents laiteuses, vous le savez, ô Blanche, mais je vous jure que dans ces moments-là cela me fait l'effet d'une pointe de couteau glissant sur une ardoise. Et de deux.

5

Si, au moins, on pouvait se remplir les oreilles de coton. Cela ne serait praticable qu'au OuimetaScope, où l'on peut se contenter de regarder seulement, mais voilà-t-il pas qu'on m'assure qu'il y aura cette saison amplement de quoi occuper l'ouïe des spectateurs. O tyrannie de ceux qui voulaient prendre soin du public.

Remarquez bien, âmes candides, que je ne vous parle pas du théâtre Royal où vous risqueriez de rester sourdes pour le restant de vos jours, sous l'avalanche des sifflements stridents du "pit" à l'apparition du traître sinistre.

6

Non. Il est admis d'avance que je ne vous conduis que dans les théâtres où les contacts ne vous blesseront pas trop.

Je ne voudrais pas non plus poser au papa-la-vertu, mais je ne puis m'empêcher de vous laisser ce précepte comme sujet de méditation : "Ce que l'on entend sur la scène "est parfois de beaucoup moins pernicieux que ce que "l'on chuchotte autour de nous, et dans certains de nos "salons." J'allais vous citer une conversation que j'entendis un jour involontairement, mais j'ai pitié de vos chastes oreilles.

Il vous arrivera peut-être de vous trouver placées devant le monsieur qui amène des parents campagnards au spectacle. Vous aurez alors grand mérite, si vous parvenez à suivre la pièce, car le parent de la ville, histoire de faire son érudit, devance l'action de la pièce, et raconte à haute voix ce qui va se passer.

Je ne vous parle pas des servantes, de la cuisine et des toilettes, sujets de conversations favoris de celles qui ne peuvent se taire pour écouter. Tous ne vont pas au théâtre pour écouter, ce serait trop beau !

Suite à la page 14